

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Jésus et ses disciples sont en route, ils viennent de quitter de Capharnaüm.

Là, le Maître avait guéri ce serviteur d'un centurion romain que ce dernier aimait comme un fils :

Seigneur dis seulement une parole et mon enfant sera guéri (cf. Lc 7, 7) !

Et Jésus *admira* la foi de cet homme (Lc 7, 9).

On imagine bien l'ambiance festive à la vue de ce signe.

La foule nombreuse qui accompagne Jésus doit être allègrement et joyeusement bruyante.

Et pourtant, à l'approche du village de Naïm, qui signifie pourtant « délices », peu à peu tous se taisent.

En effet, une autre foule, dense, s'avance, sortant de la cité : cortège funèbre et larmes.

On portait en terre, mort, le fils unique de sa mère, et elle était veuve.

Le flot de la mort semble entraîner inexorablement toute vie dans son courant dévastateur.

Jésus s'approche, et cette femme si seule, ayant perdu et son mari et son enfant,

dans son abandon, ne demande rien, ne dit pas *une parole*.

Près de la mort, le commun des mortels n'a plus rien à demander, tout est fini.

Épuisée, cette mère touchait le fond du malheur ; au milieu de tous ces gens

qui l'entouraient de leur sympathie, elle se sentait pourtant plus seule que jamais ;

du plus profond de son cœur monte un cri silencieux :

Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonnée ? (cf. Ps 21, 1)

Jésus entend ce cri, jusqu'à le faire sien.

Cette mère veuve, sans époux, sans amour, sans défense, pauvre et abandonnée est l'image de l'humanité entière, loin de son *Époux*, qui est son *Créateur* (Is 54, 5).

Sans son Dieu, la créature humaine n'est plus qu'un « être-pour-la-mort¹ ».

Saint Ambroise a vu en cette femme l'Église qui pleure ses fils pécheurs, morts, toute l'humanité perdue, et qui voudrait tant la conduire à la vie² !

Il voit la mère en larmes, et *il est remué jusqu'aux entrailles pour elle*,

Il est touché au plus profond de Lui-même, *saisi de compassion*.

C'est du présent, notez-bien, c'est « maintenant et à l'heure de notre mort » !

Dieu est proche de ceux qui pleurent et qui souffrent, jusqu'à se révéler à travers eux : étonnant mystère !

Déjà dans la première alliance, le sage écrit :

les larmes de la veuve ne coulent-elles pas sur les joues de Dieu ? (Si 35, 18)

En Jésus, Dieu *est remué aux entrailles*, ce lieu si maternel où la vie est générée.

Comme il est grand l'amour dont le Seigneur nous aime !

Un court instant je t'avais délaissée, mais ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi...

Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi,

mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse (cf. Is 54, 7. 10).

Quand nous rencontrons un tel Dieu, nous ne pouvons plus fuir comme *Adam* et nous *cache*r (cf. Gn 3, 8) mais nous passons de la peur à la confiance, de la nuit à la lumière, de la mort à la vie !

Ne pleure plus dit Jésus à cette femme.

Celui qui parle, note saint Luc, c'est *le Seigneur*, Miséricorde est son Nom révélé à Moïse (Ex 34, 6) :

¹ L'expression est du philosophe allemand Martin Heidegger (†1976)

² « Que pour vous pleure cette Mère, l'Église, qui intervient pour chacun de ses fils comme une mère veuve pour des fils uniques...lorsqu'elle voit ses enfants poussés vers la mort par des vices funestes » *sur Luc*, V, 92.

LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité !

Depuis que les anges l'ont annoncé aux bergers dans la nuit de Noël (cf. Lc 2, 11),
c'est la première fois que Jésus est appelé *Seigneur*.

C'est le Nom que l'on donne au Ressuscité, auteur de la vie et vainqueur de la mort !

Ne pleure plus ! Mais comment ne pleurerait-elle pas ?

Jésus Lui-même *fondra en larmes* (cf. Jn 11, 35) devant le tombeau de son ami Lazare.

Sur la ville de Jérusalem, la mère de toutes les cités (cf. Lc 19, 41-42), et donc sur nos villes et nos villages,

Jésus pleure parce que ses enfants refusent d'accueillir Celui qui est en sa personne la Vie en plénitude !

Et devant sa propre mort, Jésus est bouleversé, jusqu'à *suer comme du sang* (cf. Lc 22, 44).

Il est entré dans notre propre douleur, dans notre existence périssable,

dans notre grande angoisse devant la mort !

Sa com-passion, sa sym-pathie pour nous l'a porté jusque là.

Ses larmes assèchent les nôtres, car elles portent en elles la promesse de la vie.

Le Seigneur Jésus vient à nous, comme auprès de Marie Madeleine au matin de Pâques,

et nous dit : *pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* (Jn 20, 15)

Si c'est Lui que tu cherches, le Seigneur de ta vie, le Seigneur de la vie,

alors tu es sauvé, car c'est Lui qui *essuie toute larme de tes yeux* (Is 25, 8 ; Ap 7, 17. 21, 4) !

Le Seigneur voit..., *Il dit*, et maintenant, *Il s'approche, Il touche*.

Il touche le bois du brancard, il touche la mort et il est touché par notre mort,

mais elle ne peut rien contre Lui !

Jeune homme ! Je te dis : éveille-toi !

Parole d'autorité, parole qui crée l'inattendu, l'inespéré,

qui fait advenir du neuf à partir du néant, comme au premier jour de la création !

Ce jeune homme revient à la vie, mais ce signe annonce le don de la vie véritable,

celle qui ne connaît pas de fin, cette vie radicalement nouvelle

que nous recevons dans la résurrection du Seigneur :

Le Seigneur prend notre mort et nous donne la vie, la vraie, la sienne !

Devant Lui, la mort n'est plus qu'un sommeil³ !

Oui, *Dieu a visité son peuple :*

morts se réveillent, aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle ! (Lc 7, 22)

Il s'est levé dans le monde, le Soleil véritable, l'Orient des orientes

qui illumine ceux qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort (cf. Lc 1, 78-79).

La nuit est finie, le jour se lève, c'est la nouvelle création, la victoire de la vie sur l'empire des ténèbres.

Voici comment advient la visite de Dieu : il marche, il s'approche, Il voit,

Il est bouleversé au plus profond de Lui-même.

D'une parole il fait cesser nos larmes et nous rend l'espérance⁴.

Mais là où sa visite n'est pas reconnue et accueillie, la peur de la mort demeure,

ainsi que les larmes, celles de l'homme et celles de Dieu :

³ « *Lazare, notre ami, s'est endormi; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil* (Jn 11,11) - a dit Jésus à ses disciples, en exprimant par la métaphore du sommeil le point de vue de Dieu sur la mort physique : Dieu la voit justement comme un sommeil, dont on peut se réveiller. Jésus a démontré un pouvoir absolu sur cette mort : on le voit lorsqu'il redonne la vie au jeune fils de la veuve de Naïm (cf. Lc 7,11-17) et à la jeune fille de douze ans (cf. Mc 5,35-43). Il a justement dit d'elle : *L'enfant n'est pas morte, mais elle dort* (Mc 5,39), s'attirant la dérision des personnes présentes. Mais en vérité, il en est précisément ainsi : la mort du corps est un sommeil dont Dieu peut nous tirer à n'importe quel moment » BENOIT XVI, *Angelus*, V^{ème} dimanche de Carême, 9 mars 2008. Voir aussi la *catéchèse* du mercredi 27 avril 2011, donnée en annexe.

⁴ C'est tout le contraire des idoles : *Elles ont une bouche et ne parlent pas, elles ont des yeux et ne voient pas, elles ont des oreilles et n'entendent pas... Leurs mains, mais elles ne touchent point, leurs pieds, mais elles ne marchent point, de leur gosier, pas un murmure* (Ps 113b, 5...7) !

Si vous n'écoutez pas, mon âme pleurera en secret sur votre orgueil, mes yeux tout en pleurs ruisselleront de larmes, car le troupeau du Seigneur est emmené captif (Jr 13, 17)

Mes yeux ruissent de larmes nuit et jour, sans s'arrêter ! Elle est blessée d'une grande blessure, la vierge, la fille de mon peuple, meurtrie d'une plaie profonde (Jr 14, 17)

Oui, le Seigneur pleure, gémit, meurt pour son peuple.

Et quand enfin, Il est reconnu et accueilli, la Rencontre advient, essentielle et vitale, puisqu'elle nous fait passer de la mort à la vie.

Une fois encore, à travers cette rencontre d'Évangile, Jésus nous ouvre son cœur :

« Le cœur du Christ est divin et humain : en Lui, Dieu et Homme, se sont parfaitement rencontrés, sans séparation ni confusion.

Il est l'image, et même l'incarnation du Dieu qui est amour, miséricorde, tendresse paternelle et maternelle, du Dieu qui est Vie⁵ ».

Par le Seigneur Jésus, avec Lui, et en Lui, *Fils unique mort hors de la porte de la ville*, (cf. Mt 21, 39 ; He 13, 12) notre jardin de mort se change en jardin de vie, lieu de « délices » !

Avec le soir viennent les larmes, mais au matin les cris de joie.

Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi,

et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !

Complément :

« la foi dans le Christ ressuscité transforme l'existence, en opérant en nous une résurrection continue »

Je voudrais aujourd'hui réfléchir avec vous brièvement sur la Pâque, cœur du mystère chrétien. Tout, en effet, part de là : le Christ ressuscité d'entre les morts est le fondement de notre foi. A partir de la Pâque rayonne, comme d'un centre lumineux, incandescent, toute la liturgie de l'Église, tirant d'elle son contenu et sa signification. La célébration liturgique de la mort et de la résurrection du Christ n'est pas une simple commémoration de cet événement, mais elle est son actualisation dans le mystère, pour la vie de chaque chrétien et de toute communauté ecclésiale, pour notre vie. En effet, la foi dans le Christ ressuscité transforme l'existence, en opérant en nous une résurrection continue, comme l'écrivait saint Paul aux premiers croyants : *Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur; conduisez-vous en enfants de lumière; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité* (Ep 5, 8-9).

Comment pouvons-nous alors faire devenir «vie» la Pâque ? Comment toute notre existence intérieure et extérieure peut-elle assumer une «forme» pascale ? Nous devons partir de la compréhension authentique de la résurrection de Jésus : un tel événement n'est pas un simple retour à la vie précédente, comme il le fut pour Lazare, pour la fille de Jaïre ou pour le jeune de Naïm, mais c'est quelque chose de complètement nouveau et différent. La résurrection du Christ est l'accès vers une vie non plus soumise à la caducité du temps, une vie plongée dans l'éternité de Dieu. Dans la résurrection de Jésus commence une nouvelle condition du fait d'être hommes, qui éclaire et transforme notre chemin de chaque jour et ouvre un avenir qualitativement différent et nouveau pour toute l'humanité. C'est pourquoi saint Paul non seulement relie de manière inséparable la résurrection des

⁵ BENOIT XVI, *Ibidem*. Et le Saint Père poursuit : « C'est pour cela qu'il a déclaré solennellement à Marthe : *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais*. Et il a ajouté : *Crois-tu cela ?* (Jn 11,25-26). Une question que Jésus adresse à chacun de nous; une question qui nous dépasse certainement, qui dépasse notre capacité de comprendre, et il nous demande d'avoir confiance en lui, comme il a eu confiance dans le Père. La réponse de Marthe est exemplaire : *Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde* (Jn 11,27). Oui, ô Seigneur ! Nous aussi, nous croyons, en dépit de nos doutes et de nos zones d'ombre; nous croyons en Toi, parce que Tu as les paroles de la vie éternelle ; nous voulons croire en Toi, qui nous donnes une espérance fiable de vie au-delà de la vie, d'une vie authentique et pleine, dans ton Royaume de lumière et de paix. »

chrétiens à celle de Jésus (cf. 1 Co 15, 16.20), mais il indique également comment on doit vivre le mystère pascal dans le quotidien de notre vie.

Dans la *Lettre aux Colossiens*, il dit : *Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre* (3, 1-2). A première vue, en lisant ce texte, il pourrait sembler que l'Apôtre entend favoriser le mépris des réalités terrestres, en invitant alors à oublier ce monde de souffrances, d'injustices, de péchés, pour vivre à l'avance dans un paradis céleste. La pensée du «ciel» serait dans ce cas une sorte d'aliénation. Mais pour saisir le véritable sens de ces affirmations pauliniennes, il suffit de ne pas les séparer de leur contexte. L'Apôtre précise très bien ce qu'il entend par *les choses d'en haut*, que le chrétien doit rechercher, et *les choses de la terre*, dont il doit se garder. Voilà tout d'abord les *choses de la terre* qu'il faut éviter : *Mortifiez donc - écrit saint Paul - vos membres terrestres : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie* (3,5-6). Mortifier en nous le désir insatiable de biens matériels, l'égoïsme, racine de tout péché. Donc, lorsque l'Apôtre invite les chrétiens à se détacher avec décision des *choses de la terre*, il veut clairement faire comprendre ce qui appartient au *vieil homme* dont le chrétien doit se dépouiller, pour se revêtir du Christ.

De même qu'il a énoncé clairement les choses sur lesquelles il ne faut pas fixer son cœur, saint Paul nous indique tout aussi clairement quelles sont les *choses d'en haut* que le chrétien doit en revanche rechercher et goûter. Elles concernent ce qui appartient à *l'homme nouveau*, qui s'est revêtu du Christ une fois pour toutes dans le baptême, mais qui a toujours besoin de se renouveler à *l'image de son Créateur* (Col 3, 10). Voilà comment l'Apôtre des Nations décrit ces *choses d'en haut* : *Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement [...] Et puis, par dessus tout, la charité, en laquelle se none la perfection* (Col 3, 12-14). Saint Paul est donc bien loin d'inviter les chrétiens, chacun de nous, à fuir le monde dans lequel Dieu nous a placés. Il est vrai que nous sommes citoyens d'une autre *cité* dans laquelle se trouve notre véritable patrie, mais nous devons parcourir chaque jour sur terre le chemin vers cet objectif. En participant dès à présent à la vie du Christ ressuscité, nous devons vivre en tant qu'hommes nouveaux dans ce monde, au cœur de la cité terrestre.

Et cela est le chemin non seulement pour nous transformer nous-mêmes, mais pour donner à la cité terrestre un visage nouveau qui favorise le développement de l'homme et de la société selon la logique de la solidarité, de la bonté, dans le respect profond de la dignité propre de chacun. L'Apôtre nous rappelle quelles sont les vertus qui doivent accompagner la vie chrétienne; au sommet, il y a la charité, à laquelle toutes les autres sont liées comme à la source et à la matrice. Elle résume et englobe *les choses du ciel* : la charité qui, avec la foi et l'espérance, représente la grande règle de vie du chrétien et en définit la nature profonde.

La Pâque apporte donc la nouveauté d'un passage profond et total d'une vie soumise à l'esclavage du péché à une vie de liberté, animée par l'amour, force qui abat toutes les barrières et construit une nouvelle harmonie dans son cœur et dans le rapport avec les autres et avec les choses. Chaque chrétien, de même que chaque communauté, s'il vit l'expérience de ce passage de résurrection, ne peut manquer d'être un ferment nouveau dans le monde, en se donnant sans réserve pour les causes les plus urgentes et les plus justes, comme le démontrent les témoignages des saints à toute époque et en tout lieu. Les attentes de notre temps sont nombreuses également: nous, chrétiens, en croyant fermement que la résurrection du Christ a renouvelé l'homme sans l'exclure du monde dans lequel il construit son histoire, nous devons être les témoins lumineux de cette vie nouvelle que la Pâque nous a apportée. La Pâque est donc un don à accueillir toujours plus profondément dans la foi, pour pouvoir œuvrer dans toutes les situations, avec la grâce du Christ, selon la logique de Dieu, la logique de l'amour. La lumière de la résurrection du Christ doit pénétrer dans notre monde, doit parvenir comme message de vérité et de vie à tous les hommes à travers notre témoignage quotidien.

Chers amis, Oui, le Christ est vraiment ressuscité ! Nous ne pouvons pas garder uniquement pour nous la vie et la joie qu'Il nous a données dans sa Pâque, mais nous devons les donner à ceux que nous approchons. Tel est notre devoir et notre mission: faire renaître dans le cœur du prochain l'espérance là où il y a le désespoir, la joie là où il y a la tristesse, la vie là où il y a la mort. Témoigner chaque jour de la joie du Seigneur ressuscité signifie vivre toujours de «façon pascale» et faire retentir l'annonce joyeuse que le Christ n'est pas une idée ou un souvenir du passé, mais une Personne qui vit avec nous, pour nous et en nous, et avec Lui, pour Lui et en Lui, nous pouvons faire l'univers nouveau (cf. Ap 21, 5) (Benoît XVI, *Catéchèse*, mercredi 27 avril 2011).